

Spiritualité de terre et plumes

Si la fabrication de l'exotisme surgit quand une culture cherche à délimiter un espace pour « l'autre », ce processus est traversé aussi par des malentendus inespérés, des jeux avec les codifications d'une culture. « *Jusqu'à mes dix ans, quand j'étais contorsionniste dans le cirque de mes parents, on voyageait partout en Europe en changeant le titre du cirque selon le pays d'accueil : Circus von Paris en Allemagne, Circus Venezia ailleurs* », évoque Romuald Jandolo à propos de son histoire familiale.

C'est ce goût de l'identité mutante qui traverse son travail : en hybridant l'humain et l'animal dans ses céramiques, ou en transformant un casque chevaleresque en coiffe iroquoise. Ce refus à être assigné convoque une mémoire personnelle, faisant écho à des formes de religiosité syncrétiques, quand il moule des membres du corps (après avoir vu les ex-votos de la Semaine sainte à Séville) avec paillettes et transgression. Jouant au cowboy ou à la diva, Romuald met en scène les coulisses d'une construction de la masculinité, conscient du pouvoir des matières et des objets « *forcément déjà habités, mais dont les codes sont en permanence transformés et explosés* », affirme-t-il.

Un univers où se croisent les échos de Lola Montès d'Ophüls ou des films « *camp* » de Jack Smith, lui rappelant que « *l'histoire du cinéma se confond avec celle de la fête foraine* ». « *Mange tes morts* » est la pire des injures dans la culture tzigane, renvoyant au rapport à la terre que les céramiques de Romuald Jandolo transgressent, évoquant l'archéologie, « *quand les formes gravées dans le feu, même un simple éclat, condensent une histoire culturelle* ».

Pedro Morais, Le Quotidien de l'Art, portrait, n°1701, 2019.